

Travail préparé en 2013-2014, après la journée d'étude organisée à l'Université de Poitiers/CESCM par Edina Bozoky (novembre 2013)

A donné lieu à l'article paru comme Marie-Céline Isaïa « Saint Nicaise de Reims et les barbares », *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes*, dir. E. Bozoky, Rennes, 2017, p. 53-68, dont le texte est ici modifié et complété.

Le face à face dramatique du saint défenseur de sa cité et des sauvages barbares païens est un classique de la littérature hagiographique mérovingienne. Le thème est traité d'une façon de plus en plus invraisemblable quand l'expérience vécue des raids barbares s'estompe¹. L'affrontement surréaliste de la tardive *Vita Memorii* par exemple n'a pas sa place dans la *Vie de saint Aignan*² : pour assurer la défense d'Orléans, Aignan recourt à des moyens concrets, réalistes, dont une ambassade auprès d'Aetius³. Surtout, il redouble de prières et intercède efficacement en faveur de sa cité : Orléans est sauvée⁴. Selon la logique de cette *Vie*, le peuple d'Orléans est un peuple innocent confronté à une violence qui n'a ni raison ni sens. La présence menaçante des Huns est un fait que l'évêque ne cherche, ni à comprendre, ni à expliquer ; l'essentiel est de protéger le peuple de la cité, comme l'évêque l'explique à Aegidius : « Nous avons vu l'armée considérable des Huns dépeupler depuis l'Orient tout le territoire à force de massacres cruels, et leur volonté anéantir tant de villes puissantes... Ce que je redoute, c'est que mon peuple succombe dans cette tempête violente⁵. » Que ce soit dans ce texte à fond historique ou dans les traditions plus tardives, les rôles sont donc répartis d'une façon claire : le saint oppose sa foi inébranlable aux attaques des barbares ; la miséricorde de Dieu ne peut manquer de se manifester par une libération du peuple opprimé, pourvu que ce peuple partage avec l'évêque son absolue confiance⁶. Le saint évêque est par définition capable de résister à l'avancée des barbares.

-
- 1 Voir le tardif face-à-face de saint Memorius et d'Attila, selon la *Vita Memorii* : « Entendant le silence [sic] que gardaient les saints, le roi [Attila] prit peur et se mit à trembler comme ses proches. Il tomba à terre et dit au chef de ses troupes : 'Mais qui sont ces gens pour avoir prémédité une telle insulte ?' Alors saint Memorius dit au roi : 'Nous sommes envoyés par le saint évêque Loup. Sache qu'il ne t'est pas permis de prendre la cité d'où nous sommes sortis à ta rencontre, ni de la détruire par le feu.' Le chef dit à son roi : 'Tu vois maintenant qu'ils ont prévu de te nuire gravement, avec leurs sortilèges ! Ordonne de les tuer.' 'C'est un avis excellent', lui répondit le roi et, tirant leurs épées, ils coupèrent la tête de ces diacres et de ces innocents. », *Cum audisset silentium sanctorum ipsorum, expavit rex, et aequos suos contremuit ; caecidit in terra et dixit ad praefectum suum : « Quis sunt isti, qui talem iniuriam praeparaverunt ? » Et ait sanctus Memorius ad regem : « Nos sumus misi ad sancto Lupo episcopo. Tibi notum sit, ut civitatem huic, unde egressi sumus ad te, eam non permittas captivare nequae incendium concremare ». Praefectus ait ad regem : « Ecce quidem te grave iniuriam praeparaverunt cum magias eorum ! Iubeas eos gladio ferire ». Ad eum rex respondens : « Obtime iudicasti », et extractis gladiis suis, amputaverunt capita diaconorum vel innocentum. *Vita s. Memorii*, BHL 5915, cap. 3 et 4, éd. B. Krusch, MGH, SRM III, 1896, p. 102-104, ici p. 102.*
 - 2 *Vita s. Aniani episcopi Aurelianensis*, BHL 473, éd. B. Krusch, MGH, SRM, III, 1896, p. 107-118. Un face à face entre Aignan et Attila est bien rapporté au cap. 9, éd. cit. p. 114, mais donne lieu à un échange rapide et sans violence : Attila respecte la vieillesse d'Aignan et lui offre un commandement sur la région ; l'évêque répond qu'il ne tient sa responsabilité de pasteur que de Dieu seul, qui peut défendre son peuple même contre les Huns.
 - 3 *Vita s. Aniani*, cap. 4, éd. cit. p. 110.
 - 4 « ...rempli d'Esprit saint... et par l'inspiration du Paraclet tout-puissant, il savait à l'avance ce qui devait se produire, il craignait la perte de son peuple, et, selon la volonté divine, il priait : il demanda de l'aide pour son troupeau... », *...Spiritu sancto repletus... atque per omnipotentis infusione Paraclyti, quae evenire deberet, praescius, metuens suae plebis excidium, divino nutu exorans, suo ovili ita petit suffragium...*, *Vita s. Aniani*, cap. 1, éd. cit. p. 108.
 - 5 *Innumerabilem Chunorum exercitum omnem provinciam a partibus Orientis crudeli caede vastatam et multas excellentes urbes eorum virtute conperimus conlitas.... Id metuens, ne in hanc saevam tempestatem plebs mea cadat...*, *Vita s. Anianensis*, cap. 7, éd. cit. p. 113.
 - 6 « Sitôt qu'il fut revenu [du camp d'Attila], il [Aignan] avertit le peuple de ne pas s'effrayer, mais de prier Dieu avec confiance : c'est Lui qui les libérerait du pouvoir d'Attila. C'est pourquoi le très saint évêque se retira dans une cellule : prosterné au sol, il veillait dans la prière nuit et jour, implorant la divine miséricorde de bien vouloir conserver son troupeau intact... », *Illico reversus est civitati, commonebat populum, ne metuerent, sed confidenter Dominum deprecarent, qui eos liberaret de potestate Attilanis. Itaque beatissimus episcopus cellula seclusus, in orationem dies noctesque pervigilans incumberebat, divinam misericordiam exorans, ut... gregem suum custodire dignaretur inlesum.* *Vita s. Anianensis*, cap. 9, éd. cit. p. 115.

Ces observations liminaires sur l'existence d'une thématique hagiographique – le saint rempart efficace contre la barbarie – veulent faire mieux saisir par contraste l'originalité du dossier de saint Nicaise, évêque de Reims⁷. Comme Aignan, Nicaise est confronté à l'irruption des Vandales et comme Aignan, il incite les fidèles à la prière et à la confiance. La comparaison avec Aignan est explicite :

Or voici qu'au beau milieu de cette époque prospère, la fureur de nations diverses se lève soudain pour que s'exerce la colère vengeresse d'un Dieu offensé : elles marchent sans mollir sur plusieurs régions. Abattant les remparts de cités nombreuses, tuant de leur glaive hommes et femmes, parents et enfants, on ne les voyait souhaiter la gloire d'aucune dignité, ni quelque richesse désirable de ce monde, mais seulement verser et faire couler du sang humain. Dans le tourbillon de cette tempête, deux hommes de Dieu très glorieux, très célèbres alors dans les Gaules, le très saint évêque de Reims Nicaise, déjà cité, et le bienheureux évêque d'Orléans Aignan, resplendissaient par leurs grands prodiges, signes et miracles...⁸.

Le parallèle revendiqué entre Aignan et Nicaise est valorisant. Il ne peut pas être poussé plus loin : l'histoire de Nicaise est celle d'une faillite politique et militaire ; l'évêque échoue à protéger son Église, il meurt sous les coups des Vandales, expiant ainsi les fautes des Rémois. À la place du portrait de l'évêque en bon intercesseur, c'est la victoire paradoxale du martyr qui est présentée dès la première *Passion* carolingienne du saint. Le fait a d'importantes conséquences sur la présentation des barbares : simples circonstances extérieures malheureuses pour la *Vie de saint Aignan*, les attaques barbares deviennent dans le dossier de saint Nicaise, l'expression même d'une pédagogie divine qui use de la menace et de la punition. De ce fait, les barbares trouvent alors une place dans le plan de Dieu, puisqu'ils en sont les instruments. Le contexte rémois des IX^e et X^e siècles apporte quelques explications à cette innovation : Hincmar de Reims le premier a dû réfléchir dans la *Vie de saint Remi* à ce que signifie la conversion des barbares et la transformation providentielle du peuple

7 Le dossier hagiographique de Nicaise est complexe. Pour son édition de l'*Historia Remensis Ecclesiae*, G. Waitz ne connaissait pas de *Passion de Nicaise* antérieure à Flodoard, celle qu'avait éditée Surius étant désignée comme un abrégé *postérieur*. Voir Flodoardus Remensis, *Historia Remensis Ecclesiae*, éd. G. Waitz, MGH, SS XIII, Hanovre, 1881, p. 417-420 pour Nicaise, et ici note 9 p. 417. Cette *Passio [brevis] Nicasii*, BHL 6079, est éditée par L. Surius dans ses *De probatis sanctorum vitis, December, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Ioannis Kreps et Hermanni Mylii*, 1618, p. 264-265. Elle n'a pas de rapport avec Flodoard en vérité, mais avec la *Passion* BHL 6076. C'est seulement au début du XX^e siècle que cette plus ancienne *Passion* a reçu une édition par C. Narbey, *Supplément aux Acta sanctorum des Bollandistes*, 2 vol, 1899 et 1900, ici vol. 2, p. 498-500. Incapable de trouver cette édition ancienne, je lis et cite la *Passion* d'après deux manuscrits indépendants, Douai, BM 838, fol. 177-178v, que je confirme avec Rouen, BM 1389, fol. 62bisv-64bisv. Avant la fin du X^e siècle circulait une autre *Passio* [BHL 6078], qu'on croyait très tardive car elle a été éditée d'après un manuscrit du XIV^e siècle en annexe du Catalogue des manuscrits hagiographiques de Namur publié dans le premier numéro des *Analecta Bollandiana* (*Anal. Boll.* I, 1882, p. 609-613), d'après un légendier de Saint-Hubert en Ardenne (Namur^o2), fol. 25r-28v ; or elle est bien présente dans les fragments d'un manuscrit hagiographique plus ancien, de Saint-Vaast d'Arras, Arras, BP 199 (189), de la fin du X^e siècle, aux fol. 45r-47r ; voir J. Van der Straeten, *Les manuscrits hagiographiques d'Arras et de Boulogne-sur-Mer, avec quelques textes inédits*, Bruxelles, 1971 (*Subsidia Hagiographica*, 50). Sans surprise, ce manuscrit s'intéressait à des saints de la province ecclésiastique de Reims et commençait par la grande Vie de saint Remi de l'archevêque Hincmar (fol. 1r-38v). Tenant à la fois de BHL 6076 (av. 948) et de BHL 6078 (av. 1000), une version intermédiaire BHL 6077 a été éditée en *Analecta Bollandiana*, *id.* p. 341-342. L'instabilité du texte ne bouleverse pas notre interprétation : elle signale plutôt l'extrême intérêt que suscite la figure de Nicaise entre le IX^e et le X^e siècle. Si on s'en tient aux seuls relevés des catalogues bollandistes, synthétisés sur la base de données BHLms, la *Passio* BHL 6076, présente dans 17 manuscrits, est un grand succès. Cette base est par nature incomplète : pour Nicaise, il faudrait ajouter par exemple le légendier *per circulum anni* aujourd'hui Coblenze, Landeshauptarchiv, Best. 701, n° 115, fol. 149v-153v, mais surtout les textes rémois qu'on lit dans le manuscrit de Saint-Nicaise, Reims, BM 1411, fol. 1-10.

8 *Et ecce subito eisdem prosperantibus temporibus, animositas diuersarum gentium commota, iram offensionis Dei uindicatura, ad diuersas prouincias properando accelerat. Subuersis munitionibus multarum urbium, gladio interemptis utriusque sexu progenitoribus cum filiis, non aliam dignitatis gloriam aut aliud aliquid in temporalibus lucris concupiscibile desiderare cernebantur quam humanum sanguinem haurire ac fundere. Sub hoc tempestatis turbine gloriosissimi uiri Dei et in Gallis tunc praeclarissimi, sanctissimus iam dictus Nichasius Remorum praesul, et beatus Anianus, Aurelianensium pontifex, magnis prodigiis, signis atque virtutibus insignes... Passio s. Nicasii*, BHL 6076, éd. d'après Douai, BM 838, fol. 178r, col. B. Avec de légères variantes, ce passage se trouve aussi dans BHL 6077 et BHL 6078.

païen mené par Clovis en Francs catholiques exemplaires. Il conclut à l'intégration manifeste des barbares dans le dessein divin, fût-ce comme persécuteurs ; les invasions normandes ensuite imposent aux clercs de réfléchir à nouveaux frais à l'interprétation spirituelle des apparents succès des barbares qu'ils peuvent proposer, mais aussi aux comportements concrets qu'ils ont à recommander aux chrétiens qui leur demandent « ce qui est le plus utile, de se livrer comme esclaves aux païens, ou de lutter jusqu'à la mort en usant de toutes leurs forces pour le salut de la ville⁹. » Ces questions, posées par les Rémois à saint Nicaise, sont encore pertinentes quand Flodoard les répète dans son *Histoire*¹⁰. De la *Vie de saint Remi* (av. 882) à l'*Historia Remensis Ecclesiae* (av. 952), en passant par la lettre d'Hincmar « Qu'il convient de conserver notre fidélité au roi Charles » (875), l'hagiographie est constamment utilisée à Reims comme la modalité par excellence d'une réflexion sur le sens du passé, l'écriture de l'histoire et l'intelligence des temps contemporains. La plasticité constitutive du genre hagiographique lui permet d'enregistrer les moindres inflexions d'une réflexion d'une poignante actualité.

Première *Passion de saint Nicaise* : les barbares, le diable et le plan de Dieu

La première *Passion de saint Nicaise* est destinée à des fidèles qui commémorent son martyre et celui de sa sœur sainte Eutropie pour recevoir les bénéfices de leur secours, comme l'explique un prologue à la rhétorique parfaitement maîtrisée. Dans une ample prose rimée, il joue de balancements classiques, opposant les souffrances passées des saints avec le réconfort actuel qu'ils peuvent apporter¹¹, les dangers révolus auxquels ils ont été exposés et les dangers présents qu'ils peuvent éviter à leurs fidèles¹², ou mettant en parallèle les bienfaits qu'apportent tantôt leur imitation, tantôt leurs suffrages¹³. De ce fait, l'introduction démontre habilement aux lecteurs ou aux auditeurs de la *Passion* que l'histoire passée des martyrs les concerne encore. C'est d'abord « l'exceptionnel triomphe du très bienheureux Nicaise, évêque de Reims et martyr insigne du Christ¹⁴ » qui leur est rappelé, mais le prologue unit l'éloge de Nicaise à celui de sa sœur Eutropie, dont l'auteur vante « la constance inébranlable » et « l'observance de la chasteté¹⁵ ». Sans placer Nicaise et Eutropie sur un pied d'égalité, la *Passion* fait d'Eutropie le modèle de tout disciple de saint Nicaise : « Car d'un pas infatigable, la très sainte vierge Eutropie, défendue par le rempart de la chasteté, suivait toujours son très saint frère, en l'imitant et l'assistant¹⁶ ». Rien d'étonnant à ce qu'elle finisse par réclamer d'être tuée par les Vandales puisque son frère l'a été ; « et son sang aussitôt répandu, elle obtint avec son très saint frère la palme du martyre¹⁷. »

9 ...ab eo [=Nichasio] petebant quid utilius faciendum decerneret, aut seruituti gentium se traderent, aut certe pro salute urbis uiribus dimicando ad mortem usque decertarent. *Passio s. Nicasii*, BHL 6076, dans Douai, BM 838, fol. 178r, col. A. *Idem* dans BHL 6077 et BHL 6078.

10 Voir *infra* note 27.

11 *Passio* BHL 6076, Douai 838, fol. 77r, col. B : ...insignia triumphorum recensentes,... Eutropiae constantiam... admirantes, hodierna nobis prosperantur bellica agonia, cum ex eorum meritis et precibus ubique felicissima gaudentes prestolamur solatia. Le prologue est repris dans la *Passio* BHL 6077-6078, éd. cit. § 1, avec des variantes qui respectent la structure de la prose rimée : ...insignem triumphum recensentibus,... Eutropiae inuiolabilem constantiam... admirantibus, ...hodie nobis celebria prosperantur agonia / cum ex eorum meritis ac precibus ubique fidelissima gaudentes praestolamur solatia.

12 *Passio* BHL 6076, *ibid.* : ...ad perfectionem salutis tendentes continuatis interuentionibus euidentissime protegent, atque a periculis imminetibus ubique defendunt.

13 *Passio* BHL 6076, *ibid.* : ...memoria fideliter uenerantes, et sua imitatione dignos feliciter erudiunt, et studiosos sedule ad perfectionem salutis tendentes...protegent

14 C'est l'incipit de la *Passio* BHL 6076, *ibid.* : Beatissimi Nichasii Remorum pontificis egregiique martyris Christi insignia triumphorum certamina recensentes...

15 Suite du texte cité note précédente : sanctissimaeque sororis eius Eutropiae uirginis constantiam cum obseruantia perpetuae castitatis inuiolabile admirantes

16 *Passio* BHL 6076, *ibid.* : Infatigabili namque gressu sanctissima uirgo Eutropia, ob castitatis munitionem germanum suum sanctissimum imitando et assistendo semper sequebatur.

17 *Passio* BHL 6076, Douai 838, fol. 178v, col. A : Illico et sacro fuso sanguine cum germano suo sanctissimo palmam martyrii... meruit.

Le prologue signale donc, avec cette subtile mise en abîme, la dimension pédagogique et spirituelle de la *Passion* qui va suivre : omettant de retracer la biographie de Nicaise – la *Passion* ne dit rien ni de ses origines, ni de sa formation, ni de son élection au siège de Reims – l'hagiographe réfléchit à la place longuement à l'action du diable dans le monde depuis la chute.

L'antique ennemi, avec une obstination féroce, n'a jamais cessé de vouloir nuire : au contraire, de plus en plus désireux de damner pour toujours, se créant à lui-même des compagnons inséparables, aiguisant toujours les armes de l'injustice, jaloux de toute bonté, aujourd'hui encore, il exerce continûment ses fureurs en expert des différents moyens de perdre, de la même façon qu'il a exercé les vrais disciples du Christ depuis les origines, dans son irritation contre eux...¹⁸

La fresque sur l'action du démon occupe plus d'un cinquième du texte. Elle révèle un goût de l'auteur pour la spéculation et les termes recherchés, joint au désir de montrer d'une façon accessible que tout chrétien doit choisir son camp :

Quel rapport entre la lumière et les ténèbres ? Et quel lien entre le Christ et Bélial ? [II Cor. 6, 5]

Depuis la passion et la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, le sauveur du monde, cette différence a été rendue plus évidente et visible, tant il a instruit par des exemples manifestes les disciples de la vérité, dont il voulait qu'ils renoncent à ce monde transitoire et le méprisent¹⁹.

Le même combat est toujours à l'œuvre dans le temps entre Dieu et Satan :

Disciples du Christ, les très saints apôtres combattirent sur toute la surface du monde les ruses de l'antique ennemi et les embûches fallacieuses de la mort, subirent des persécutions de la part des sbires de Satan, c'est-à-dire des adorateurs de ce monde fugace, et méritèrent la gloire et le triomphe du martyre : réconfortant par leurs exemples invincibles les fils de la sainte Église de Dieu et héritiers du royaume des cieux, ils échangèrent l'honneur de ce monde qui passe contre la gloire et le culte divins, et le profit de l'Église²⁰.

L'éternel antagonisme a pris une dimension historique concrète : les temps apostoliques dont il vient d'être question, ont été suivis par les persécutions impériales puis, quand le baptême de Constantin a fait disparaître ce danger, ce sont les hérésies qui ont menacé l'Église. Derrière la variété des circonstances, le même diable est toujours à l'œuvre, y compris dans la trompeuse « paix de l'Église » :

L'Église, possédant la tranquillité à laquelle elle avait aspiré, commença à croître et se multiplier, à s'enrichir même... Mais elle fut déçue pour son malheur à la mesure de cette sûreté reçue avec bonheur, ces artifices étant l'œuvre du diable, parce qu'on ne doit pas douter que la sûreté est pernicieuse, comme de jouir et de banqueter, et de trouver dans ses propres plaisirs tout son agrément²¹.

Le tableau de toute l'histoire de l'Église est ainsi construit en respectant la chronologie mais en fonction d'un but atemporel, susciter l'introspection : le fidèle doit prendre parti ; il doit renoncer à la sécurité matérielle trompeuse qui a perdu les Rémois.

Engoncés dans leur prospérité, les Rémois en effet n'ont pas craint de « négliger la vraie religion, de remettre à demain les commandements de Dieu, de s'adonner à des vanités, de créer des

18 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 177v, col. A : ...*antiquus ille inimicus truculenta semper intentione seuire non desistit, sed magis magisque perpetuae damnationis avidus, sibi socios inseparabiles creans, arma semper iniquitatis acuens, invidus uniwersae bonitatis, furores suos diuersis perditionum studiis peritus adhuc incessanter exercet, sicut semper ab inicio ueris a christicolis exercuit prouocatus...*

19 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 177v, col. B : *Quaenam pars est luci ad tenebras, aut quae conuentio Christi ad Belial ? A passione igitur et resurrectione Domini nostri Jesu Christi, saluator mundi, distinctio haec euidentius patefacta in omnibus declaratur : dum sectatores ueritatis, renuntiatores atque contemptores perituri mundi esse uolens, publicis exemplis edocuit.*

20 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 177v, col. B : ...*sequaces Christi sanctissimi per uniuersum orbem apostoli debellantes antiqui hostis fallacias et serpentinis mortis insidias, persecutiones a praedictis satellitibus Sathanae, id est uane mundi amatoribus, perpassi, triumphalem martyrii gloriam meruerunt, suisque inuictissimis exemplis filios sanctae Dei Ecclesiae et heredes regni caelorum roborantes, dignitatem perituri seculi ad gloriam diuini cultus et ecclesiasticam transtulerunt utilitatem.*

21 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 177v, col. B : ...*sancta Dei Ecclesia, ut prefatum est, optata quiete potita, crescere et multiplicari, ditari etiam et gloriari pacificis in Dei cultibus cepit. Qua securitate non tantum feliciter adepta, quantum infeliciter decepta, instigantibus uerum uersutis diaboli, quia ...non dubium est noxiam esse securitatem, iocundari et epulari, propriisque delectationibus frui.*

divisions et des schismes et dans tous ces travers, hélas, d'offenser Dieu²² ». Les barbares interviennent donc explicitement comme le diable lui-même, *truculenta intentione*, « avec une obstination féroce ». La position de l'auteur est ici ambiguë : les barbares, qui semblent ne rien désirer d'autre « que de verser et faire couler du sang humain²³ » pourraient-ils être des démons au service du diable ? La question est évitée, au profit d'un portrait des barbares en agents d'un châtement nécessaire, en instruments de la colère de Dieu. Nicaise peut à nouveau entrer en scène. Contrairement à Aignan, il ne tente aucune ambassade vers les Vandales, mais enseigne aux Rémois qu'il leur appartient, par leur attitude spirituelle, de transformer le danger présent en occasion de rédemption :

Nous n'ignorons pas que ce sont à coup sûr nos crimes qui ont suscité, selon le juste jugement de Dieu, son indignation ; pour cette raison, ne doutons pas non plus qu'il s'agisse d'une véritable leçon de salut, si, au moment où nous sommes frappés, nous nous tournons en esprit vers les traits divins, non sous la contrainte comme des fils d'iniquité mais plutôt en les supportant comme des fils de piété, pour recevoir en même temps religieusement le danger de mort, et offrons nous nous-mêmes au pardon qui est offert, de peur d'encourir pour nos péchés une damnation éternelle et pour que la mort qui nous est offerte ne nous soit pas un châtement mais un remède²⁴.

On ne peut pas citer tous les déploiements d'un propos habile, qui ressurgit à de nombreuses occasions dans la bouche de l'évêque. L'argumentation doit en effet naviguer entre plusieurs écueils ; d'une part, l'auteur doit éviter de dire que le déferlement des Vandales échappe au contrôle de Dieu, qui laisserait les chrétiens être confrontés à un mal absurde. Donc la persécution est légitime et profitable. Mais d'autre part, la fin ne justifiant pas les moyens, les violences des Vandales doivent rester inadmissibles. S'ils sont bien les instruments d'une juste correction *pour les chrétiens*, ils restent *par eux-mêmes* des instruments aveugles dont les excès sont condamnés. Nicaise, réfugié avec son peuple dans la cathédrale où les Vandales viennent de faire irruption, les met donc en garde contre l'ambiguïté de la situation : « repentez-vous... de peur que cette indignation qui valut aux fils une condamnation salutaire, ne vous vaille à vous une damnation infernale²⁵. »

Au total, il apparaît que les barbares jouent dans la première *Passion de saint Nicaise* le rôle d'utilités : peu ou pas identifiés par des mœurs ou des rois repérables, ils traversent la *Passion* dans le cadre d'un discours savant et pastoral adressé à des chrétiens un peu trop tièdes et un peu trop riches. Agents inconscients du plan de Dieu et révélateurs des péchés des chrétiens, ils n'ont pas à être combattus par le saint évêque, qui n'est jamais leur ennemi. Nicaise ne meurt pas explicitement victime des barbares, mais parce qu'il offre volontairement sa vie pour ses brebis, assumant les fautes du peuple qui lui a été confié²⁶. Le martyr face aux barbares a perdu ici sa dimension

22 *Ibid.* : *Haec Gallica coepit ecclesia ex quibus uiciis concupiscentiae ueram religionem negligere, precepta diuina postponere, uanitatibus inherere, scismatica scandala suscitare, et in omnibus his, pro dolor, Deum offendere non horruit. Et ecce subito eisdem prosperitatis temporibus, animositas diuersarum gentium commota, iram offensionis Dei uindicatura, ad diuersas prouincias truculenta intentione Wandalorum multitudo properando accelerat.*

23 *Supra* note 8.

24 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 178r, col. B : *Indignationem quippe hanc iusto Dei iudicio nostris sceleribus prouocatam non ignoramus. Quapropter uerum esse salutis consilium non dubitemus, si compuncti ad flagella diuina conuertentes animum, non uiolenter, ueluti filii iniquitatis, sed magis patienter ut filii pietatis, simul deuote suscepturi mortis periculum, nosmet ipsos offeramus ad presantem ueniam, ne pro reatibus perpetuam dapnationem incidamus, ut nobis mors praesens non supplicium sed remedium fiat.*

25 *Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 178v, col. A : *[poenitemini] ...ne forte indignatio ipsa quae fit filiis ad correptionem salutis, uobis fiat stipendium tartareae dampnationis.*

26 Nicaise aux Rémois : *Ecce ego paratus sum quasi pro ouibus pastor animam ponere uitamque presentem contempnere, ut uos mereamini ex remissione peccatorum uitam aeternam percipere.* (*Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 178r, col. B) ; Nicaise aux Vandales : *Quod si uerbum ueritatis respuitis, et trucidare oues meas perseuerante impietate quaeritis, me primum pro ipsis uictimam in holocaustum sumentes, maiestati diuinae libate, ut pariter digni promissionum caelestium beatitudine quantocius mereamur inueniri.* (*Passio BHL 6076*, Douai 838, fol. 178v, col. A).

originelle de témoignage de foi : l'évêque ne prêche jamais la foi chrétienne à ces païens. La dimension oblatrice de son martyre l'emporte, dans une double logique de rachat et d'exemplarité, qui fait de son Église la seule bénéficiaire de toute son action. Le résultat direct de cette position est que les barbares ne sont pas irrémédiablement des ennemis ou des étrangers : Nicaise prie et fait prier les Rémois pour qu'eux aussi se convertissent « et que ceux qu'on voyait tantôt être les agents de l'impiété puissent devenir un jour les sectateurs et disciples de la vérité²⁷. »

Saint Nicaise chez Flodoard : l'évêque, les barbares et le martyr volontaire

Lecteur de la première *Passion de saint Nicaise*, Flodoard réserve à l'évêque martyr une place importante dans le premier livre de son *Histoire de l'Église de Reims*²⁸. Comme à son habitude, le chanoine réunit différentes sources écrites (dont une lettre de Jérôme), des observations *in situ* (dont le texte de plusieurs inscriptions²⁹) et des traditions locales récentes (dont un récit de miracle ajouté au chapitre 7) en les intégrant dans une chronologie rigoureuse : « Après les évêques susnommés, saint Nicaise... gouverna très courageusement l'Église qui lui avait été confiée au moment de la persécution vandale des Gaules³⁰ ». Flodoard suit aussi une logique topographique : il bouleverse donc l'ordre de sa source principale pour rappeler que Nicaise est le fondateur de la cathédrale Sainte-Marie « qu'il a consacrée de son propre sang³¹. » Il n'applique pas une méthode différente dans le reste de l'*Histoire* ; et il réécrit avec élégance, comme partout ailleurs, les sources récentes qu'il utilise. Tout en suivant le plan et la logique de la *Passion de saint Nicaise*, il la modifie cependant sur quelques points importants. La suppression du prologue, que Flodoard connaît bien³², n'est pas étonnante : c'est un morceau de rhétorique hagiographique amovible, et finalement sans conséquences pour l'histoire de Reims. Mais Flodoard supprime encore toute la méditation sur l'action du diable dans l'histoire, dont on a dit qu'elle tendait à présenter les barbares en agents sataniques. Il la remplace par une glose assez développée : « ...saint Nicaise... choisit et forma le projet obstiné de ne quitter en aucune manière le peuple qui lui avait été confié³³ », etc. Le problème de Flodoard semble être de justifier cette « obstination » : Nicaise s'est-il exposé imprudemment au martyr ? Aurait-il mieux fait de fuir ? La *Passion* ne s'est jamais posé la question. Flodoard y consacre pourtant un long développement, original à première vue, bien qu'il l'appuie sur la citation explicite d'une lettre écrite par Augustin à son collègue Honoratus, confronté au même dilemme à l'occasion des invasions vandales³⁴ ; à y regarder de plus près, Flodoard ne se

27 *Passio BHL* 6076, Douai 838, fol. 178r, col. B : *Instantiusque et pro inimicorum nostrorum salute exoremus, si forte resipiscant aliquando ab iniquitatibus suis, ut, qui modo ministri videntur esse impietatis, possint adhuc fieri cultores sectatoresque veritatis.*

28 Flodoard, *Historia Remensis Ecclesiae* [désormais HRE], I, 6, *De sancto Nicasio* [BHL 6075], éd. M. Stratmann, MGH, *Scriptores* 38, Hanovre, 1998, p. 72-77. Le sujet des invasions vandales court jusqu'au début du chapitre HRE I, 9. L'éditeur a signalé par des italiques les rencontres de Flodoard avec la *Passion BHL* 6076 : il faudrait cependant en ajouter encore. L'utilisation de la *Passion* est commentée en introduction générale, p. 9.

29 Je ne vois pas d'autre explication à la mention des saints Jocundus et Florentius comme compagnons de martyr de Nicaise. Une inscription commémorative expliquerait par ailleurs assez bien l'incipit, très déclamatoire et à nouveau rimé, du chapitre de Flodoard : *beatus Nicasiu cultu sequitur pontificatus, magne uir caritatis magneque constantie, sub Wandalica in Galliis persecutione sancte sibi commissus ualidissimus rector ecclesie, in pace quidem nobilitator ac decorator in periculis uero moderator et tutor, piis populum doctrinis et exemplis instituens decorumque celibis sponse Christi ecclesie fabricis et ornatibus attollens.* HRE I, 6, éd. cit. p. 72, l. 13-17.

30 *Post premissos presules beatus Nicasiu... sub Wandalica in Galliis persecutione sancte sibi commissus validissimus rector ecclesie...* HRE I, 6, éd. cit. p. 72, l. 13-15.

31 *...quam proprio quoque consecrauit sanguine.* HRE I, 6, éd. cit. p. 72, l. 19. Sur les méthodes de Flodoard, et ces chapitres en particulier, voir M. Sot, *Flodoard*, Paris, 1993, p. 372-375.

32 Puisqu'il le cite à propos d'Eutrope, dont il reproduit l'éloge mais en le plaçant vers la fin du chapitre, en HRE, I, 6, éd. cit. p. 75, l. 10-13. Le collage est un peu laborieux.

33 *Beatus itaque Nicasiu animam suam pro fratribus Christi sequens exemplum ponere paratus elegit obnixque proposuit sibi commissum nullatenus omittere gregem.* HRE I, 6, p. 74, l. 1-2.

34 Augustinus Hipponensis, *Epist.* 228, éd. A. Goldbacher, *Corpus epistolarum*, CSEL 58, 1898, p. 484-496. Martina Stratmann, en note 13, p. 74 a seulement repéré la citation explicite des l. 5-7. Honoratus est évêque de Thiabena, voir la *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (305-533)*, dir. A. Mandouze, Paris, 1982, Honoratus 16, p. 570. Sur le contexte d'écriture de cette lettre, P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 2^e éd.,

borne pas à citer cette lettre, mais en propose une paraphrase sous la forme d'un patchwork habile de ses paragraphes 3 et 4, 7 à 12 et 14 :

Hinc maxime probatur illa caritas, quam Iohannes apostolus commendat dicens : sicut Christus pro nobis **animam suam posuit**, sic et nos debemus animas **pro fratribus ponere**. ...Nam qui clades hostiles ideo non fugit, cum posset effugere, **ne deserat ministerium Christi, sine quo non possunt homines uel fieri uel uiuere christiani, maiorem caritatis inuenit fructum, quam qui non propter fratres sed propter se ipsum fugiens atque comprehensus non negat Christum suscipitque martyrium**.

Aug., *Epist.* 228, § 3 et 4, éd. cit. p. 486-487.

Si autem ministri adsint... **parati ad utrumque, ut, si non potest ab eis calix iste transire, fiat uoluntas eius, qui mali aliquid non potest uelle**.

[...] quorum uides etiam quantum obsit absentia, dum sua quaerunt, non quae iesu christi, nec habent illam, de qua dictum est : **non quaerit, quae sua sunt, nec imitantur eum, qui dixit : non quaerens, quod mihi utile est, sed quod multis, ut salui fiant**. [...] sed quando est commune periculum magis que timendum est, ne quisquam id facere credatur non consulendi uoluntate sed timore moriendi magisque **fugendi obsit exemplo, quam uiuendi prosit officio, nulla ratione** faciendum est.

[...] quibus enim metuimus, ne nostra desertione pereant, non **temporalem mortem, quae quandoque uentura est, sed aeternam, quae potest, si non caueatur, uenire et potest, si caueatur, etiam non uenire**, metuimus. [...] quod si **non placet** facere, cuius facti non occurrit exemplum, nullius fuga faciat, ut **ecclesiae ministerium maxime in tantis periculis necessarium ac debitum** desit. Nemo accipiat **personam suam**, ut, si aliqua **gratia** uidetur **excellere**, ideo se dicat uita et ob hoc **fuga esse digniorem**. [...] qui autem sic fugit, ut gregi christi ea, quibus spiritualiter uiuit, alimenta subtrahantur, **mercennarius** ille est, qui **uidet lupum uenientem et fugit**, quoniam non est ei cura de ouibus.

Aug., *Epist.* 228, éd. cit. § 8, p. 491, puis § 9, p. 491, puis § 10, p. 492, puis § 11, p. 493, puis § 12, p. 495, puis § 14, p. 496.

Beatus itaque Nicasius animam suam pro fratribus Christi sequens exemplum ponere paratus elegit obnixequae proposuit sibi commissum nullatenus omittere gregem; prorsus instituit aut cum eis pariter vivere aut pariter, quod eos paterfamilias perpeti vellet, sufferre, ne fugiendo Christi videretur, sine quo non possunt homines vel vivere vel fieri, christiani deserere ministerium. Unde et iuxta beati Augustini sententiam maiorem caritatis repperit fructum, quam qui non propter fratres, sed propter se ipsum fugiens atque comprehensus non negavit Christum suscepitque martyrium.

HRE I, 6, éd. cit. p. 74, l. 1-7.

Metuebat enim potius antistes sanctissimus, ne se deserente lapides vivi extinguerentur quam ne lapides et ligna terrenorum edificiorum se presente incenderentur; magis timens, ne destituta Christi corporis menbra spiritali victu necarentur quam ne menbra corporis sui hostili oppressa impetu torquerentur ; paratus ad utrumque ut, *si non posset hic calix transire, fieret uoluntas* [Matt. 26, 42] eius, qui mali aliquid non potest uelle, nec requirebat, quae sua sunt, sed imitans eum, qui dixit : *Non quero, quod mihi utile est, sed quod multis, ut salui fiant* [I Cor. 10, 33] ; et ne magis fugiendo obesset exemplo quam vivendo prodesset officio, nulla ratione consensit esse fugiendum neque temporalem mortem, quae quandoque uentura est, etiam si caveatur, sed eternam, quae potest, si non caveatur, uenire, et potest, si caveatur, etiam non uenire, formidans; non sibi placens nec personam suam in tantis periculis fuga digniorem, utpote gratia excellentem, iudicans; ne ministerium in his maxime periculis necessarium ac debitum subtraheretur ecclesiae; non ut *mercennarius uidens lupum uenientem dimissis ovibus fugit*, sed ut *pastor bonus pro grege sibi credito animam paratissimus* [Ioh. 10, 11-12] obtulit.

HRE I, 6, éd. cit. p. 74, l. 7-20.

La réflexion d'Augustin est nourrie de réflexions exégétiques et d'exemples historiques, dont celui Athanase fuyant Alexandrie ; elle instaure une différence de responsabilités entre laïcs et clercs, agencée autour de la notion de *ministerium* ; elle minimise ainsi l'importance du martyre, ramenée au statut de dommage collatéral ou de conséquences circonstanciées, devant la seule mission épiscopale authentique, qui est l'édification du peuple chrétien : le vrai pasteur n'a pas à choisir

Paris, 1964, p. 118-125, puis Y. Modéran, « Une guerre de religion. Les deux églises d'Afrique à l'époque vandale », *Antiquité Tardive* 11 (2004), p. 21-44.

entre la mort volontaire ou la fuite devant la persécution, mais entre les meilleurs moyens d'être utile à son Église. Au bénéfice de Nicaise, une subtile exécution de la lettre augustinienne permet ainsi de justifier son choix de tenir bon à Reims, au risque de mourir : l'évêque n'a pas *voulu* mourir, il a choisi l'attitude la plus féconde pour le peuple dont il est responsable. L'esprit de la *Passion* est respecté puisque c'est le sacrifice de l'évêque qui est mis en valeur loin devant la sauvagerie des barbares.

Faut-il s'étonner que Flodoard paraphrase Augustin ? Plutôt se demander s'il est l'auteur ou seulement l'héritier de cette paraphrase : car cette lettre 228 a précisément été travaillée par l'archevêque Hincmar. Dans la dernière partie de son épiscopat à Reims en effet, Hincmar puise avec ferveur dans la correspondance d'Augustin³⁵. Il utilise précisément la lettre 228 dans sa circulaire aux évêques de 875, connue comme le traité *De fide Carolo regi seruanda*³⁶. Confronté à la menace que Louis le Germanique fait peser sur le royaume de Francie occidentale, Hincmar analyse pour les évêques de sa province la situation géopolitique : dans une situation de véritables persécutions –c'est le diagnostic du chapitre 12– ils doivent rester fidèles, non seulement au roi Charles le Chauve, mais bien à leur ministère car, quelles que soient les circonstances, les évêques ne peuvent abandonner le troupeau qui leur a été confié. Hincmar reprend alors explicitement, dans le cœur même de sa démonstration, les trois premiers paragraphes de la lettre 228 d'Augustin :

C'est ainsi qu'est... éprouvée cette charité, dont l'apôtre Jean fait un commandement quand il dit : « De même que le Christ a donné sa vie pour nous, de même nous avons le devoir de donner nos vies pour nos frères [I Ioh. 3, 15] ». Car ceux qui fuient, aussi bien que ceux qui ne peuvent pas fuir parce qu'ils sont retenus par leurs affaires, s'ils sont pris et souffrent, c'est pour eux-mêmes qu'ils souffrent, et non assurément pour leurs frères. Mais ceux qui souffrent pour cette raison qu'ils ont refusé d'abandonner leurs frères, qui avaient besoin d'eux pour atteindre le salut du Christ, c'est sans aucun doute pour leurs frères qu'ils donnent leurs vies³⁷.

On reconnaît là le début du passage repris par Flodoard. Le rapprochement serait fortuit si, immédiatement après, le traité d'Hincmar ne donnait pas précisément Nicaise comme exemple de ces évêques qui incarnent l'idéal augustinien : « C'est ainsi que se comporta l'évêque Nicaise de Reims, qui, au temps des Vandales et au milieu d'une persécution générale n'a pas abandonné sa cité et a mérité, entre les murs de l'église, la couronne du martyr³⁸. » Enfin, en conclusion de ce même chapitre 17, Hincmar reprend deux citations successives de la lettre 228³⁹ :

De là vient que saint Augustin, dans la lettre à l'évêque Honorat dont on a parlé, dit à un moment : « Pourquoi donc pensent-ils qu'il leur faut sans tarder obéir au précepte où l'on lit qu'il faut fuir de ville en ville, et n'abhorrent-ils pas le mercenaire, qui voit venir le loup et s'enfuit, parce qu'il n'a pas souci des brebis ? » et peu après : « L'apôtre fuit, quand c'est sa propre personne qui est recherchée par un persécuteur, tandis que les autres n'ont pas du tout la même obligation : ceux-là sont dispensés d'abandonner le ministère de l'Église ». C'est ainsi qu'Athanase, évêque d'Alexandrie, a fui, quand Constance souhaitait mettre la main sur lui, et lui seul⁴⁰.

35 Selon les décomptes de J. DEVISSE, *Hincmar, archevêque de Reims, 845-882*, Genève, 1976, p. 1364 et 1481, qui souligne que nous n'avons pas identifié le manuscrit de la correspondance d'Augustin qui a pu inspirer Hincmar, ou que nous l'avons perdu.

36 *Hincmarus Remensis, De fide Carolo regi seruanda*, PL 125, col. 961-983.

37 *Hinc maxime probatur illa charitas, quam Joannes apostolus commendat dicens : Sicut Christus animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere. Nam qui fugiunt, vel suis devincti necessitatibus fugere non possunt, si comprehensi patiuntur, pro seipsis non pro fratribus utique patiuntur. Qui vero propterea patiuntur quia fratres, qui eis ad Christianam salutem indigebant, deserere noluerunt, sine dubio suas animas pro fratribus ponunt.* Hincmarus Remensis, *De fide*, PL 125, col. 970D.

38 *Sic enim fecit sanctus Nicasius Rhemorum episcopus, qui tempore Vandalorum in persecutione generali suam non deseruit civitatem, et intra parietes ecclesiae martyrio meruit coronari.* Ibid. col. 970D-971A.

39 *Augustinus Hipponensis, Epist. 228, éd. cit., § 6, p. 488.*

40 *Et hinc sanctus Augustinus in praefata epistola ad Honoratum episcopum ad locum dicit : «Cur enim sibi putant indifferenter obediendum praecepto, ubi legunt de civitate in civitatem esse fugiendum, et mercenarium non*

Hincmar est donc l'auteur d'un rapprochement démonstratif entre Nicaise et la lettre 228 d'Augustin ; grâce à Augustin, Hincmar fonde l'éloge de Nicaise sur son attachement et de son dévouement au peuple qui lui a été confié, plutôt que d'exalter sa mort héroïque ou sa résistance aux barbares. Donc Flodoard n'invente pas cette interprétation, mais il en donne une version bien plus développée en tirant profit de l'ensemble de la lettre 228 qu'Hincmar n'a citée en 875 qu'en ses débuts. Soit Flodoard a approfondi un problème qui lui tenait à cœur, soit il profite ici d'un florilège hincmarien que nous ne possédons plus ; l'hypothèse d'une prédication d'Hincmar sur Nicaise, qui aurait glosé la lettre d'Augustin, doit être proposée, tant elle serait conforme aux techniques de l'archevêque, puis du chanoine. Hincmar est le champion du recyclage de ses propres œuvres ; et on surprend rarement Flodoard à écrire dans l'*HRE* des passages originaux. Reste que la version que Flodoard donne de la *Passion de saint Nicaise* apparaît sous un jour assez neuf : l'action, resserrée sur les motivations intérieures de l'évêque qui consent au martyre, fait du chapitre un vrai *Miroir* épiscopal à la place d'une *Passion* destinée à l'édification du peuple. La mise en retrait d'Eutrope est la conséquence de cette focalisation sur les évêques qui caractérise l'*Histoire* de Flodoard.

Huns, Vandales ou Normands ? Les barbares et les saints évêques de Reims

Ces dernières observations obligent alors à revenir sur le possible contexte de rédaction de la première *Passion de saint Nicaise*. Au chapitre 17 de sa lettre de 875, Hincmar renvoie à une série d'évêques connus d'après des textes hagiographiques, Nicaise, Aignan, Loup de Troyes et Remi de Reims. Ils ont tous en commun d'avoir été confrontés aux barbares. Flodoard s'est souvenu de ces parallèles, puisqu'il cite, avec Aignan d'Orléans, Loup de Troyes et Servais de Tongres parmi les doubles contemporains de Nicaise. S'il omet Remi (m. ca. 533/535), c'est, croyons-nous, parce qu'il est farouchement attaché à la logique chronologique de son histoire. Hincmar ne s'est pas embarrassé de telles précautions : pour lui, Nicaise et Remi agissent d'une façon comparable :

C'est ainsi que fit saint Nicaise... et saint Aignan fit de même... et saint Loup de même... et saint Remi évêque de Reims aussi : comme les Francs païens envahissaient sa province métropolitaine de Belgique, il n'abandonna pas son Église, mais, par des prières et de saints exemples, il dompta entièrement la sauvagerie de ce peuple, apaisa ces monstres par ses paroles ; et non seulement il arracha sa province au glaive des gentils, mais convertit encore ce peuple païen à la foi chrétienne avec le secours de la grâce et conduisit jusqu'à grâce baptismale trois mille païens unanimes avec leur roi, la veille de Pâques⁴¹.

Ce parallèle construit comme une évidence entre Nicaise et Remi, pose question : qu'y a-t-il de réellement comparable entre le saint martyr des Vandales et le baptiste des Francs ?

Hincmar ose le rapprochement parce qu'il s'est formé une opinion assez audacieuse sur les invasions franques, dont témoigne sa *Vie de saint Remi*. Ce monument commence d'une façon abrupte et spectaculaire par une allusion à la persécution subie par les Gaules de la part des Vandales, mais sans mention de saint Nicaise :

Après la punition des crimes que Dieu a vengés par le massacre des Gaules, suivi par la cruauté des Vandales, les cieux épanchèrent la miséricorde quand ils firent paraître au monde, pour adoucir le châtiment qui menaçait d'arriver par la sauvagerie barbare du peuple des Francs selon le jugement de Dieu contre ceux qui persévéraient dans leurs iniquités, un prêtre que Dieu avait prédestiné, l'évêque Remi⁴².

exhorrent, qui videt lupum venientem et fugit, quoniam non est ei cura de ovibus?» Et paulo post: «Fugit Apostolus, cum a persecutore proprie ipse quaereretur, aliis utique necessitatem similem non habentibus, a quibus illic ministerium absit ut desereretur Ecclesiae. Sic fugit sanctus Athanasius Alexandriae episcopus, cum eum specialiter apprehendere Constantius cuperet imperator.» Hincmarus Remensis, *De fide*, PL 125, col. 971B et C.

41 *Hincmarus Remensis, De fide Carolo regi seruanda*, PL 125, col. 971 ; j'ai commenté ce passage et ses sources dans M.-C. Isaïa, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, 2010, p. 455-456.

Avec une emphase qui défie la traduction, Hincmar met donc en exergue de son chef d'œuvre l'idée principale de la *Passion de saint Nicaise* : la violence insensée des barbares est tolérée par Dieu, qui punit ainsi les péchés des chrétiens. L'élection de saint Remi ne le destine donc pas d'abord à la conversion *des Francs*, mais à la conversion des Gaulois⁴³. Les Francs, comme les Vandales avant eux, sont des barbares parce que leur sauvagerie en fait les instruments privilégiés du jugement. Le rôle du saint évêque dans cette perspective est d'être un rempart entre la colère de Dieu et son peuple : « [Remi] qui tempère la fureur de Dieu, naquit pour être réconciliation au temps de la colère : ... par ses paroles, il apaisa les monstres, c'est à dire les païens sauvages⁴⁴. » Hincmar réutilise textuellement, comme dans le *De fide* de 875, un office de saint Remi des années 850. Il n'en profite à aucun moment pour citer la *Passion de saint Nicaise*, ni dans cette introduction, ni dans le chapitre 8 de la *Vita s. Remigii* qui montre Remi priant dans la basilique Saint-Nicaise. Est-ce à dire que la *Passion* n'existait pas encore ? L'argument *a silentio* ne suffit pas pour le prouver, Hincmar s'appliquant à faire de Remi une sorte de point de départ absolu de l'histoire rémoise ; un autre rapprochement pourrait être plus éloquent. Au cours de l'épiscopat d'Hincmar en effet, une cinquième version de la *Vie de sainte Geneviève* était composée à Reims⁴⁵. Son auteur explique qu'il lui semble indispensable de donner un cadre chronologique rigoureux à son récit et situe la naissance de Geneviève sous les règnes d'Honorius en Occident, de Théodose en Orient :

Elle [Geneviève] vécut chez ses parents, grandissant en taille et en rectitude morale, depuis l'époque dont on a parlé jusqu'à celle de Valentinien, quand l'empire romain disparut des régions de la Gaule, les Francs y prenant le gouvernement par tyrannie et nommant la patrie d'après leur propre nom. Ensuite, déjà adolescente et consacrée par l'évêque de Chartres Villicus, elle brilla de ses signes et miracles innombrables du vivant de Nicaise, qui reçut la couronne du martyre sous la tyrannie des Huns, puis du vivant de Remi...⁴⁶

Un auteur vraisemblablement rémois ne sait donc pas situer correctement le martyre de saint Nicaise sous les Vandales (au tout début du V^e s.) mais le place sous les Huns, au milieu du V^e s., omettant ainsi quatre évêques de Reims méconnus pour passer directement du X^e au XV^e s., de saint Nicaise à saint Remi. Cette vision hagiographique de l'histoire rémoise, qui contraste si fortement avec la chronologie scientifique postérieure de Flodoard, se comprend bien dans le contexte de ces années 870, qui est aussi le contexte de rédaction de la *Vie de saint Remi* : les seuls jalons historiques qui comptent sont les saints évêques, parce qu'à chaque moment critique de l'histoire de l'Église, ils viennent replacer le peuple déviant sous la conduite de Dieu. La parenté entre la *Vie* rémoise de Geneviève et celle de Remi se lit aussi dans ce même regard de condamnation jeté sur les Francs : ce sont des usurpateurs, des violents ; le même mot de « tyrannie », un pouvoir illégitime qui ne peut être exercé que par la force, est employé à la fois pour parler de la domination

42 *Post uindictam scelerum, que facta est a Domino cede Galliarum, prosequente Wandalarum crudelitate, misericordiam caeli distillauerunt, cum ad mitigandam gentis Francorum barbarica ferocitate superuenturam diuinae animaduersionis propter iniquitates perseuerantes ultionem mundo praesulem a Deo predestinatum Remigium pontificem hoc ordine protulerunt. Hincmarus Remensis, Vita s. Remigii, BHL 7152-7164, cap. 1, éd. Br. Krusch, MGH, SRM III, 1986, p. 259, l. 8-12.*

43 Quelques remarques en ce sens dans M.-C. Isaïa, *Remi de Reims, op. cit.* p. 477-478.

44 *Quod, qui merita et acta illius attendit, congrue hoc eum nomine appellatum fuisse intellegit qui mitigator furoris Domini in tempore iracundiae factus est reconciliatio, et magnificatus a Domino in conspectu regum, in uerbis suis, sicut in sequentibus ostendemus, monstra, uidelicet paganos feroces, placauit. Vita s. Remigii, cap. 2, éd. cit, p. 262, l. 15.*

45 M Heinzlmann et J.-Cl. Poulin, *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris. Études critiques*, Paris, 1986. Le texte rémois, BHL 3338, est celui édité par Ch. Kohler, *Étude critique sur le texte de la Vie latine de sainte Geneviève de Paris*, Paris, 1881, p. 49-72.

46 *Mansit vero cum parentibus crescens tam corpore quam rectis moribus a tempore supradicto usque Valentiniano quo romanum imperium in finibus Gallie rapuit, sumentibus Francis dinastiam in ea per tyrannidem nomenque patrie de suo nomine dantibus. Deinde nempe jam adolescentula, consecrata a Vilico episcopo Carnotonensi (sic) claruit innumeris virtutibus ac miraculis, adhuc vivente Nicasio qui sub Hunorum tyrannide martyrio coronatus est, Remigioque deinde... Vita s. Genovefae, éd. cit., p. 49.*

franque en Gaule, et de la persécution des Huns. Une même conviction anime, on l'a vu, l'introduction d'Hincmar.

D'une façon provisoire, la rédaction de la *Passion de saint Nicaise* pourrait ainsi être située au cours des années 870, après la *Vie rémoise* de sainte Geneviève (années 860-870 ?) mais au moment où Hincmar cite Nicaise comme exemple de saint évêque face aux barbares (875) et élabore son portrait de Remi (av. 882). Sa tonalité pénitentielle et morale s'accorde ainsi aisément à l'interprétation que les clercs rémois donnent, dans les mêmes années, aux invasions normandes : comme tous les païens qui les ont précédés, les Normands sont des signes que Dieu envoie aux chrétiens pour qu'ils se convertissent. Parlant en 883 de l'invasion normande de 882, un moine de Saint-Remi reprend donc littéralement les mots d'Hincmar à propos des invasions vandales et franques⁴⁷. La construction de Rotgar est subtile : le lecteur ne peut pas décider au début s'il parle *des Normands* comme des auteurs de ces « crimes monstrueux » ou bien des Francs eux-mêmes, qui subissent avec les Normands un « châtement mérité ». La conclusion est plus claire : les barbares -et peu importe qu'il s'agisse ici de Huns, de Vandales ou, comme le dit Rotgar avec un snobisme certain, de « Nordalbingues »- sont tous des révélateurs de l'état de décrépitude morale des chrétiens et des agents d'une pédagogie divine par le châtement.

La *Passion* carolingienne de saint Nicaise, avec ses réécritures, n'est pas réductible aux considérations culpabilisantes, voire eschatologiques, qui fleurissent dans le monde franc à la faveur des invasions normandes, même si c'est ce contexte qui en garantit le succès. Son originalité réside d'abord dans sa faible dimension biographique : texte savant, la *Passion* se désintéresse de la vie de Nicaise pour s'élever à une intelligence globale de la condition humaine, décrite comme le lieu d'un affrontement réitéré entre le diable et Dieu. Surtout, elle s'attache à un évêque qui, à la différence des saints Aignan, Loup ou Geneviève qui sont ses contemporains, *n'a pas réussi* à protéger son Église de l'anéantissement par les barbares : Nicaise meurt martyr, victime expiatoire des péchés de son troupeau. Ce trait est celui que retient et magnifie Flodoard, peut-être parce qu'il voit en Nicaise la quintessence du comportement épiscopal. Le rapprochement qu'il construit dans son *Histoire* entre Nicaise et l'archevêque Foulques assassiné en 900 est suggestif : en quelques lignes valant éloge funèbre, Flodoard célèbre en Foulques celui qui a donné à Reims un double rempart contre les Normands, parce qu'il a relevé les murs de la cité et y a groupé des reliques nombreuses, dont celles de saint Nicaise et de sa sœur Eutropie⁴⁸. De la première version de la *Passion* (deuxième moitié du IX^e siècle?) à sa réécriture BHL 6078 (X^e siècle), en passant par Flodoard (948-952), les barbares sont autant modifiés en définitive que saint Nicaise lui-même : anges exterminateurs surgis du néant pour y retourner bientôt, les Vandales de la *Passion* initiale ne sont calqués sur aucune réalité historique sous-jacente ; ils pourraient aussi bien être des Huns... Replacés par l'*HRE* dans un cadre chronologique plus contraignant, ils deviennent un accident historique moins fantasmatique, ce qui donne à Nicaise une stature d'autant plus exceptionnelle qu'elle en devient plus véridique.

47 Rotgar de Saint-Remi, *Historia relationis*, BHL 7166 : ...*exigentibus scelerum immanitate meritis atque crudelitate discriminum magnitudinis ut puta populi Francorum... Erat enim nox indicans peccatorum uoraginem multifarie nostrorum. Alioquin nisi contigisset multis peccatis esse inuolutos et enormitate peccaminum grauatos, seu mole delictorum saucios necnon laetali reatus funere sopitos, poterat ille de exitii nos imminentis periculo eripere...* Le texte est édité dans M.-C. Isaïa, « Retour à Reims », *Parva pro magnis munera. Mélanges Dolbeau, Instrumenta patristica et mediaevalia* 51 (2009), p. 445-491, aux p. 461-491, et ici l. 103-111.

48 *HRE*, IV, 8, éd. cit. p. 574.